

## VIGILE PASCALE /B/ 7-4-2012

« *Ce sacrifice du soir, Il en a fait, par Sa résurrection, l'offrande du matin* » (saint Augustin, homélie sur le psaume 140) : au cœur de la grande vigile pascale, nous passons de la mort à la vie, des ténèbres du Calvaire au matin de Pâques, du tombeau à la joie.

L'Évangile de ce soir a comme un goût **d'inachevé** : Jésus Christ est-Il vraiment ressuscité s'il n'y a personne pour l'annoncer ? « *Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur...* » Nous voilà bien avancés ! La résurrection de Jésus est menacée dans son efficacité, puisque les témoins privilégiés restent dans la mort (la peur) et s'abstiennent de proclamer la Bonne Nouvelle de la Vie éternelle surgie au matin de Pâques ; outre la surprise d'avoir vu cet ange « *vêtu d'une robe blanche* », on peut penser qu'elles ont eu du mal à sortir de leur projet initial (l'embaumement) pour entrer dans une réalité nouvelle. Cela ne nous arrive-t-il pas ? N'avons pas de la peine, avec nos proches ou en paroisse, à sortir de notre idée initiale pour entrer dans l'accueil de l'initiative de l'autre, dans la nouveauté des projets de Dieu ? Bien plus, ne sommes-nous pas souvent de ces témoins muets ou invisibles, par peur de la contradiction, de la moquerie ? Sans nous la résurrection de Jésus Christ restera enfouie dans une histoire lointaine ; sans nous le grand passage de la mort à la vie que Jésus Christ a accompli en personne pour toute l'humanité restera confiné dans les livres de piété ou les sacristies !

**Stupeur** : le mot apparaît 4 fois chez Marc : quand Jésus ressuscite la fille de Jaïre, un chef de synagogue (Mc 5,42) ; quand Jésus, la nuit, rejoint Ses disciples en marchant sur la mer, et ils crurent que c'était un fantôme (Mc 6,51) ; quand Jésus monte à Jérusalem, marchant en tête des siens et leur annonçant Sa Passion (Mc 10,32). Cette « *stupeur* » est donc une réaction quasi normale de l'homme quand Dieu fait irruption dans un cadre apparemment rassurant, une situation où l'on comprend tout ce qui se passe, une existence où l'on pense tout contrôler... Dieu vient, avec sa puissance de résurrection, relever la fille de Jaïre, reconforter les disciples qui rament dans la nuit, purifier les attentes religieuses de ceux qui souhaitent un Messie adepte de la manière forte : aujourd'hui Il vient « *rouler la pierre hors de la porte du tombeau* », de nos tombeaux. Sortons donc de notre stupeur, laissons Dieu donner la lumière là où la peur de l'avenir, le regret du passé, la grisaille du quotidien, la poussière des péchés, les ténèbres du désespoir semblaient devoir occuper toute la place !

« Il vous **précède** en Galilée » : voilà un mot en apparence courant qui n'apparaît qu'à ce moment dans les Évangiles. Le soleil s'est déjà « *levé* » quand les saintes femmes arrivent au tombeau : le Christ a déjà vaincu la mort, et elles ne le savent pas. L'événement de la résurrection n'est pas le fruit d'une surchauffe spirituelle, d'une hallucination collective, car personne ne l'attendait, personne n'y a cru sur le moment, personne ne savait où cela mènerait. « *Allez dire à Ses disciples et à Pierre qu'Il vous précède en Galilée : c'est là que vous Le verrez, comme Il vous l'a dit* » : la Bonne Nouvelle, inattendue, éclate en ce petit matin à Jérusalem, et déjà elle touche le monde entier, tous ces peuples mélangés dont la Galilée, « *carrefour des nations* », est le prototype. La grande découverte de la résurrection, c'est que Jésus nous précède sur les chemins de notre vie et même dans un monde demi-païen que nous pourrions croire définitivement sevré du besoin de croire et de la soif d'absolu. Dieu est vivant, Dieu nous précède, Dieu nous envoie : voilà ce que les saintes femmes ont entendu à Pâques, voilà ce que les disciples de Jésus, au fil des âges, ont compris, au risque de voir leur vie bouleversée par cette Bonne Nouvelle.

« *La résurrection de Jésus ouvre des perspectives infinies à un monde de plus en plus fermé sur lui-même et sans espérance. Cet événement unique qui s'inscrit dans l'histoire, tout en la dépassant, est la source d'un renouveau permanent* » (Message de Pâques de Mgr de Kerimel). En cette vigile pascale, laissons le Seigneur ressuscité nous renouveler de l'intérieur.